

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 2 (1999)

Artikel: Un signe de richesse : les croix de procession
Autor: Andrey, Ivan
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048251>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ivan Andrey, historien de l'art, est responsable du Recensement des biens culturels mobiliers du canton de Fribourg.

UN SIGNE DE RICHESSE LES CROIX DE PROCESSION

L'argent aurait-il l'odeur du gruyère?
Superbe témoin artistique, historique et religieux,
l'ensemble des croix de procession en argent du XVII^e siècle
conservé en Gruyère est-il une conséquence
de l'enrichissement de la région à cette époque-là,
grâce à la production et à l'exportation du fromage?

Dans toutes les paroisses du canton de Fribourg se trouvent encore une ou plusieurs croix de procession en métal. Les grandes églises urbaines, construites au moyen âge à Fribourg, Estavayer-le-Lac et Romont, conservent d'importantes croix en argent de la même époque. En campagne, quelques rares paroisses possèdent

¹ On trouve néanmoins des croix baroques en argent à Bourguillon, Rue, Treyvaux et Villaz-St-Pierre.

² En voici la liste chronologique: Gruyères, peu après 1603?, par Oswald Troger de Fribourg; Grandvillard, 1608, par le même; la Tour-de-Trême, 1619, par Hans Iseli? de Fribourg; Vaulruz, années 1620?; Hauteville, années 1630, par Adam Clauser de Fribourg; Corbières, peu après 1636?, par le même?; Vuadens, 1641, par le même; Neirivue, 1655; Estavannens, 1666, par Peter Troger de Fribourg; Lessoc, 1677, par Franz Wilhelm Quentzi de Fribourg; Albeuve, années 1690?, par Jakob Schröder de Fribourg; Morlon, 1696, par le même; Cerniat, années 1690?; Bulle, 1702, avec réemploi d'éléments du début du XVI^e siècle. Deux croix antérieures doivent également être mentionnées: la croix en argent

de modestes croix gothiques, en cuivre ou en laiton. Quant à la plupart des autres paroisses fribourgeoises, elles n'ont que des croix récentes, des XIX^e et XX^e siècles, fabriquées industriellement à Lyon ou à Paris¹. Pourtant, le district de la Gruyère fait exception.

Une quinzaine de paroisses gruériennes en effet possèdent une croix de procession en argent, datant du XVII^e ou du tout début du XVIII^e siècle². Comment se fait-il que ces paroisses aient commandé, durant cette période, de tels objets particulièrement coûteux?

On a pu dire, non sans emphase, que le XVII^e était «le grand siècle» de la Gruyère, pour l'architecture et le mobilier, aussi bien en terre fribourgeoise qu'au Pays-d'Enhaut, bernois depuis 1555³. Les maisons datées de la fin du XVI^e siècle, relativement nombreuses en ville de Gruyères, marqueraient le «début d'une période de prospérité économique et artistique»⁴. L'augmentation considérable de l'exportation du fromage durant la Guerre de Trente Ans expliquerait la construction d'un ensemble de «luxueuses façades de fermes et maisons de producteurs des années 1630, visibles aujourd'hui encore à Grandvillard,

par exemple»⁵. L'art religieux, si important à l'époque de la Contre-Réforme, a dû profiter lui aussi de cette conjoncture favorable. Le lien entre une certaine richesse du XVII^e siècle et les témoins de l'architecture et de l'art de cette époque-là paraît évident. Toutefois, en l'absence d'une véritable histoire économique de la Gruyère sous l'Ancien Régime, il semble difficile d'aller au-delà de ces généralités.

N'ayant découvert aucun document prouvant que le phénomène des croix de procession en argent du XVII^e siècle fut une conséquence directe de l'enrichissement de certains Gruériens dans la production et le commerce du fromage, nous devons nous contenter de cette supposition. Nous allons donc plutôt évoquer la signification du phénomène, qui nous paraît être l'une des expressions les plus brillantes de l'autonomie accrue des communautés locales, dont plusieurs furent élevées au rang de paroisse grâce à la Contre-Réforme, quelque temps après avoir été placées sous la domination de la cité-Etat de Fribourg.

Le passage du comté au bailiage en 1555 n'a pas vraiment modifié les anciennes structures régionales⁶. Les mandements militaires, appelés bannières, et les circonscriptions judiciaires, appelées châtelles, ont été maintenues telles quelles, tout comme les collectivités locales bien sûr, organisées en communes. Seules les structures paroissiales allaient être bouleversées à la suite de la Contre-Réforme. Entre la fin du XVI^e et le milieu du XVII^e siècle, la plupart des anciennes paroisses gruériennes furent remaniées. Ainsi, Gruyères perdit la Tour-de-Trême (1603) et Neirivue (1609), Bulle fut privée de Vaudens (1602) et de Morlon (1658), Estavannens se sépara de Broc (1580), Montbovon d'Albeuve (1625), Corbières de Hauteville (1636) et Lessoc de Grandvillard (1643). Les entités paroissiales finirent par correspondre, grosso modo, aux entités communales. Au cours du XVII^e siècle, dans chaque village s'éleva une église neuve, aussi bien dans les nouvelles paroisses que dans les anciennes. Sans doute furent-elles les premiers bâtiments publics imposants de ces localités. L'identité de chaque village s'en trouva renforcée, même si, peu ou prou, tous ces édifices se ressemblaient⁷. Conformément à l'idéologie et à l'esthétique de la Contre-Réforme, ils furent meublés de somptueux retables sculptés et peints, montrant les saints patrons de la paroisse et la Vierge, patronne de confréries.

Chargés de la protection des localités, ces personnages célestes furent aussi représentés sur les

d'Echarlens, dite d'Everdes, deuxième moitié du XV^e siècle, et la croix en bois sculpté de Jaun, datant probablement du XIV^e siècle.

3 MORIER-GENOUD, Albert: «*Les premiers âges de la Haute-Gruyère tels qu'on les voit au Musée du Vieux Pays-d'Enhaut*», in *Costumes et coutumes*, 1958, n° 2, p. 14.

4 DUBAS, Jean: «*Promenade héraldique à Gruyères*», in *Archivum heraldicum*, 1968, p. 2.

5 ANDEREGG, Jean-Pierre: *Les Chalets d'alpage du canton de Fribourg*, Fribourg, 1996, p. 17.

6 Cf. DUBOIS, Frédéric-Théodore: «*Les armoiries de l'ancien comté de Gruyère, de ses bannières, châtelles, baillages et communes*», in *Archives héraldiques suisses*, 1924, pp. 82-87, 135-139, 172-178; 1925, pp. 38-44, 160-164; 1926, pp. 33-35.

7 Cf. ANDREY, Ivan: «*L'église Saint-Martin de Lessoc: histoire et restauration*», in *Pro Fribourg*, n° 111, 1996, pp. 26-30.

8 Cf. surtout YERLY, Frédéric: «*La religion populaire en procès. Pratiques religieuses et piété populaire en pays fribourgeois à la fin de l'Ancien Régime*», in *Cahiers du Musée gruérien*, 1996, pp. 7-40.

Revers avec la Vierge à l'Enfant, l'Esprit-Saint (en haut), saint Barthélemy (à gauche), saint Martin (à droite) et saint Jacques le Majeur (en bas, avec l'inscription de propriété et la date).

Coll. Service des Biens culturels, Fribourg

Oswald Troger, Croix de procession de Grandvillard, 1608, argent partiellement doré sur âme de bois, 67 x 38 cm. Face avec le Christ et les symboles des Evangélistes.

Coll. Service des Biens culturels, Fribourg



croix de procession et sur les bannières qui y étaient accrochées. Considérés par l'Eglise comme les attributs du triomphe du Christ ressuscité, la croix et la bannière étaient devenues les signes de ralliement des communautés paroissiales à l'extérieur de leur église, particulièrement lors des fameuses processions foraines, où plusieurs d'entre elles pouvaient se rencontrer⁸.

Emmené par la croix dite pastorale, avec sa bannière, le cortège de la procession pouvait compter une deuxième, voire une troisième croix, portant également sa bannière. Mais celle qui allait en tête, évidemment, était la plus

importante. C'est précisément celle que les paroisses gruériennes ont fait faire en argent dans le courant du XVII^e siècle. Souvent, elle était portée par le gouverneur d'église, qui fut en quelque sorte l'ancêtre du président de paroisse⁹. Plus exposées aux divers aléas que les objets demeurant dans l'église, les croix et les bannières «voyaient du pays». Lors de rixes entre paroisses rivales, on se serait même battu à coup de croix de procession!¹⁰ De plus, les bannières souvent faites de fragile damas étaient endommagées par les intempéries, contre lesquelles justement on allait processionner. Une fois qu'elles étaient «fort usé(es) et sans lustre»¹¹, on les remplaçait purement et simplement. D'où l'extrême rareté des bannières du XVII^e siècle. Celle de Lessoc, une magnifique broderie de 1690 environ, représentant saint Martin, le patron de la paroisse, est sans doute unique en son genre¹².

Autant les bannières étaient éphémères, autant les croix qui les portaient ont perduré, moyennant quelques réparations. Ainsi, rares sont celles qui ont disparu depuis le XVII^e siècle¹³. Certes, quelques unes ont été un peu altérées par des interventions maladroites¹⁴. En tout cas, il semble bien qu'on n'ait jamais perdu conscience de leur valeur, comme emblème privilégié de la paroisse, comme objet de prix ou comme oeuvre d'art.

La plus ancienne et la plus grande croix de procession en argent du XVII^e siècle, conservée dans la région, est celle de l'église paroissiale de Gruyères, probablement réalisée à la suite d'un important vol en juillet 1603¹⁵. Comme il n'y avait aucun orfèvre en Gruyère et que l'on voulait certainement un objet de première qualité, on s'adressa au meilleur spécialiste de Fribourg, Oswald Troger, originaire de Zoug. Son travail ayant été très apprécié sans doute, le même artiste exécuta en 1608 la nouvelle croix pastorale de la paroisse de Grandvillard, dont la collature appartenait au clergé de Gruyères et dont le curé était alors Claude Bussard, également de Gruyères. Un peu plus petite que son modèle, comme il se doit, elle est cependant du même niveau artistique. Nous sommes tenté d'y voir les deux plus belles croix de procession du canton, toutes époques confondues.

Vu les limites de cette contribution, nous ne présenterons que la seule croix de Grandvillard, qui est pour le moins exemplaire.

Située auparavant à la Daudaz, l'église paroissiale de Grandvillard fut reconstruite au centre du village entre 1593 et 1595, en lieu et place d'une chapelle dédiée à

⁹ Au début du XVIII^e siècle, celui de Gruyères s'attribuait trois écus par an pour les processions de la Part-Dieu, des Marches, d'Albeuve et des rogations (Archives paroissiales de Gruyères, Comptes du Gouverneur, 1716 s.)

¹⁰ DUCREST, François: «*Les processions au temps passé dans le canton de Fribourg*», in Archives de la Société d'Histoire du canton de Fribourg, 1907, p. 130.

¹¹ Inventaire de l'église de Lessoc 14.6.1748 (Archives de l'Etat de Fribourg, RN 3102, p. 71).

¹² Cf. Pro Fribourg, n° 111, 1996, dos de couverture. Donnée vraisemblablement par François-Martin Zurich, notaire de Lessoc établi à Fribourg, cette bannière a dû être brodée aux Ursulines ou à la Visitation. L'ancien tissu de fond, qui a été remplacé, portait les initiales du donateur FM.Z.; Cf. n. 11.

¹³ Sauf erreur, c'est le cas de celles de Broc, de Villarvolard et de Montbovon.

¹⁴ Celle de Corbières par exemple.

¹⁵ Archives paroissiales de Gruyères, Registre des baptêmes 1595-1654, juillet 1603. Cf. «*Croix paroissiale (Eglise de Gruyères)*», in Fribourg artistique, 1891, pl. IV.

16 THORIN, Joseph-Hubert: *Notice historique sur Grandvillard*, Fribourg, 1878, p. 41.

17 Archives de l'Evêché Fribourg, Carton I 35, n° 10.

18 THORIN, Joseph-Hubert: *op. cit.*, Fribourg, 1878, p. 83.

saint Barthélemy. Peu d'années après la consécration du sanctuaire, en 1603, la commande d'une riche croix de procession en 1608 et la confection d'une bannière en 1612¹⁶ montrent bien que la communauté voulait disposer de tous les attributs d'une identité locale forte.

Cette croix pastorale est garnie de plusieurs représentations de personnages ou de symboles: le Christ et les Evangélistes sur la face (fig. 1), la Vierge, l'Esprit-Saint, saint Jacques le Majeur, saint Barthélemy et saint Martin au revers (fig. 2). Chacun est clairement identifié par une inscription latine, alors que la mention du propriétaire, en français, est volontairement mise en évidence: «LA PEROISSE DV GRANDVILLAR 1608». Cette inscription devait être importante pour les gens du XVII^e siècle, puisqu'elle fut retranscrite dans l'inventaire de l'église de 1664¹⁷.

La face étant réservée à la «Majestas Domini», c'est au revers qu'ont été regroupés, autour de la Vierge, les saints «locaux», Jacques le Majeur et Barthélemy, patrons de l'église paroissiale, ainsi que Martin, patron du sanctuaire de Lessoc, qui n'était alors qu'une chapelle. En 1593 déjà, ce village avait demandé, en vain, d'être érigé en paroisse indépendante¹⁸. En faisant placer une effigie de saint Martin sur la croix pastorale, les autorités de Grandvillard réaffirmaient les limites du territoire de la paroisse. Ainsi, l'iconographie de cette belle croix peut être interprétée comme une prise de position dans un conflit local.

Si la croix de Grandvillard, par son nom et son iconographie, est indissociable de ce lieu, elle est aussi étroitement liée à l'ensemble des croix de procession en argent de la Gruyère, créées entre le début du XVII^e et le début du XVIII^e siècle. Sous l'effet d'une véritable émulation, qui toucha l'ensemble des paroisses de la région, de nouvelles croix pastorales furent créées, presque à chaque décennie. Les nouvelles répondaient aux précédentes ou à de plus anciennes. Issue du même atelier, la croix de Grandvillard (1608) a pour modèle celle de Gruyères (peu après 1603). Identifiée par une marque de propriété très évidente (fig. 3), la croix de la Tour-de-Trême (1619) est sans doute inspirée de celle de Grandvillard. En 1636, Corbières se détacha d'Hauteville: leurs croix, presque contemporaines, sont comme cousines. Et ainsi de suite. La confrontation et la comparaison de tous ces emblèmes paroissiaux, très semblables, pouvaient se faire lors des processions foraines, spécialement aux Marches et à Notre-Dame de Compassion à Bulle.

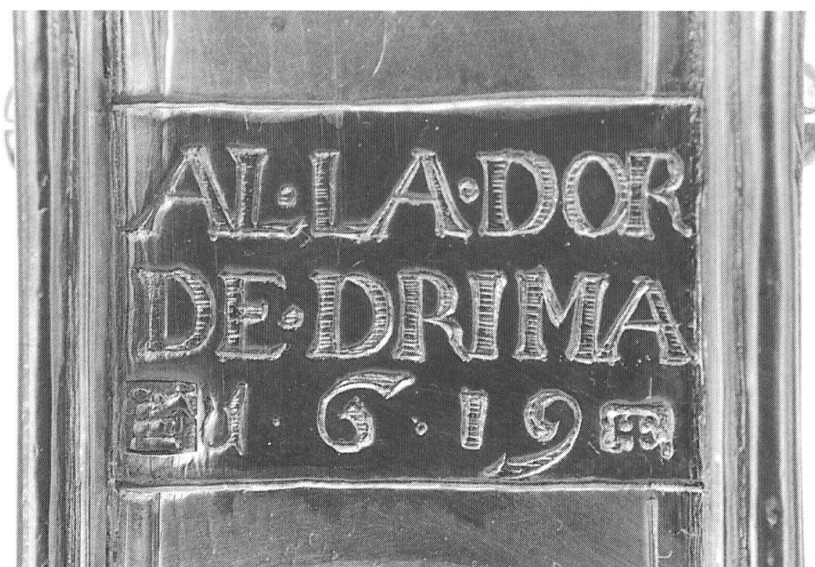
Exécutées à Fribourg, par des orfèvres d'origine germanique, travaillant avec des modèles et des motifs diffusés à l'échelon européen, les croix de procession gruériennes n'ont aucune spécificité régionale du point de vue artistique. Alors que leur décor, maniériste ou baroque, suit plus ou moins la mode du temps, leur typologie est encore de tradition médiévale, avec nœud à bossettes, âme de bois revêtue de feuilles d'argent, extrémités triflées et croisée carrée. Ce type gothique tardif, qui avait atteint son apogée au début du XVI^e siècle, fut à la fois prolongé et renouvelé au moment de la Contre-Réforme, essentiellement dans les pays germaniques¹⁹.

De tous les objets liturgiques, la croix de procession est peut-être celui qui resta le plus longtemps fidèle à des modèles anciens. Ainsi, la fameuse croix d'Everdes ou d'Echarlens, la seule croix gothique tardive en argent conservée dans une paroisse rurale du canton, a été copiée à l'identique en 1755 et fut montrée à l'orfèvre Joseph Enard qui devait réaliser une nouvelle croix de procession en 1827²⁰!

Ce conservatisme extraordinaire vient peut-être du fait que les vieilles croix de procession en argent, souvent portées par des laïcs, étaient devenues comme des preuves matérielles de l'ancienneté et de la permanence de la communauté. L'identité très forte des paroisses et des villages gruériens y a trouvé un support idéal, à l'instar peut-être des communautés bretonnes, également dépositaires de croix de procession nombreuses, anciennes et précieuses.

¹⁹ La croix du Chapitre de St-Gall de 1582, par Johannes Renner de Wyl, en est peut-être le meilleur exemple en Suisse. Cf. RITTMAYER, Dora Fanny: *Die Goldschmiedewerke der Kathedrale in St. Gallen*, St-Gall, 1931, pp. 52-54.

²⁰ Cf. ANDREY, Ivan; JORDAN, Marc-Henri; LAUPER, Aloys: *Recensement du patrimoine religieux de la paroisse d'Echarlens*, Service des biens culturels du canton de Fribourg 1999. – Pour leur aide précieuse, nous tenons à remercier M. l'abbé André Bise, M. l'abbé Bernard Allaz, M. Raphaël Raboud, président de paroisse de Grandvillard, et M. Raymond Beaud, président de paroisse d'Albeuve.



Plaquette en argent avec le nom de la Tour-de-Trême, sur la croix de procession de la paroisse de 1619. Coll. Service des Biens culturels, Fribourg